



## Assemblée générale 2016

Speech du Président

28/04/2016

---

Chers invités, chers amis,

Je vous souhaite la bienvenue à cette réunion annuelle de l'APFACA. *First of all I would like to take the opportunity to express my words of gratitude to USSEC, The US Soy Bean Export Council. Mr. Philhower, please Eugene stand up please, thanks again for your support also this year and enjoy the rest of the evening.*

Je tiens à remercier les participants au débat en mon nom personnel. Personne ne mettra en doute que l'enregistrement des AB est notre fil rouge et nous fournit les informations indispensables pour avancer vers notre objectif commun : la réduction de l'utilisation des AB.

D'ailleurs, mesurer c'est savoir.

Qui est en charge? Pour nous, l'industrie de l'alimentation animale, c'est clair comme de l'eau de roche: c'est au secteur et aux autorités publiques de mettre la main à la pâte ensemble. Une approche commune, des accords et des engagements clairs et une bonne communication doivent garantir des résultats fiables.

En tant que secteur de l'alimentation animale, nous entretenons une très longue tradition de collaboration avec les autorités publiques : en toute modestie, nous nous appelons nous-mêmes les champions des conventions : d'abord, la convention aliments à basse teneur en nutriments en 1998, ensuite la convention des aliments médicamenteux, la convention zinc et le plan d'action sources protéiques alternatives.

L'année écoulée était pour l'APFACA à nouveau une année bien remplie. Y en a-t-il d'autres ? Comme d'habitude, nous avons parcouru, lors de notre assemblée statutaire et en présence de tous les affiliés, les nombreux thèmes divers auxquels notre secteur a été confronté. Nous pouvons dire, sans rougir, que notre métier est complexe, demande une grande diversité et fait l'objet d'une grande pression sociale. C'est pourquoi une attitude encore plus innovatrice et axée sur le marché s'impose.

Le seuil d'entrée, chers collègues et amis, de notre métier est de plus en plus élevé, la barre est mise de plus en plus haute. Il en est de même pour nos clients-éleveurs. Les exigences techniques deviennent de plus en plus sévères, la société est très attentive et fait connaître ses souhaits, le marché réclame des produits orientés vers le consommateur.

Malheureusement, nous devons constater que, depuis des années, certains secteurs animaux sont mal récompensés et ce malgré les efforts en vue d'une meilleure orientation vers le marché. Nous pensons en premier lieu au secteur porcin et au secteur laitier. Où se situe le problème?

Notre secteur occupe une position de leader mondial dans différents domaines. Sommes- nous trop modestes ? Est-ce la faute de l'Europe, de l'acheteur, du commerce de détail, de la politique, du consommateur ou d'autres acteurs au sein de la filière ?

Il ne reste qu'une solution : agir de concert en vue de pouvoir mettre nos produits d'origine animale avec succès sur le marché mondial.

Nous devons unir nos forces et lutter pour une collaboration entre les différents acteurs de la filière production animale. La production animale, les fournisseurs, la recherche, les autorités, les acheteurs et les organisations agricoles doivent tous travailler vers cet objectif.

Une bonne collaboration entre les différents acteurs de la filière est basée sur la confiance, sur la transparence et demande un grand sens des responsabilités. En même temps, cette collaboration doit permettre une rémunération correcte de chaque partie concernée.

Le secteur des aliments composés est en tout cas prêt à assumer sa responsabilité.

Je voudrais vous parler plus en détail de quelques initiatives prises par l'APFACA.

D'abord, toutes les parties prenantes de la chaîne alimentaire ont raison d'exiger un produit sûr. Le secteur de l'alimentation animale en général et le secteur des aliments composés en particulier, ont pendant 15 ans fortement investi dans la sécurité alimentaire. Ainsi, nous sommes cofondateurs d'Ovocom (créée en 2001). Et nous sommes convaincus que les résultats sont satisfaisants. Nous contrôlons avec persévérance nos matières premières et nos analyses des risques sont mises à jour régulièrement.

Le contrôle de la qualité requiert une patience d'ange pour pouvoir adapter et compléter le système de façon permanente. "La patience est une vertu!" Je tiens à souligner ici l'importance de rassembler tous les maillons de la filière alimentation animale autour de la table de négociation.

Un deuxième exemple: la collaboration avec les autorités publiques.

En toute modestie, nous pouvons affirmer que le secteur des aliments pour animaux a donné l'exemple en élaborant un système d'autocontrôle, validé par les autorités. Nous en sommes fiers. Nous avons mis en place un plan sectoriel d'échantillonnage en collaboration avec le secteur et en concertation étroite avec les autorités publiques.

Nous sommes sur la bonne voie. Ceci a aussi été clairement confirmé par la direction générale Santé et sécurité alimentaire, le gardien européen de nos agences alimentaires, lors de sa visite en Belgique. Cette visite avait pour but d'évaluer le modèle de collaboration existant entre le secteur privé et les autorités publiques dans le cadre de la sécurité des aliments pour animaux. Le rapport final est élogieux !

Les autorités publiques ainsi que le secteur de l'alimentation animale peuvent se targuer d'un projet conjoint réussi. Le rapport européen met en évidence la fonction d'exemple que nous possédons.

Nous croisons les doigts pour que nous puissions, par cette voie, réaliser encore plus facilement notre objectif, à savoir : « l'exportation de nos produits d'origine animale et des aliments pour animaux ». Ici aussi, la collaboration avec les autorités publiques est extrêmement importante.

Et maintenant nous arrivons à notre troisième exemple : la collaboration internationale. Avec notre système de qualité, nous ne nous situons pas sur une île. Lors de la création d'Ovocom, nous avons tout mis en œuvre pour obtenir des accords de reconnaissance mutuelle. A ce jour, plusieurs accords ont été signés avec les Pays-Bas, l'Allemagne, le Royaume-Uni, la France (pour le transport) ainsi qu'à l'échelle européenne. Nous avons toujours lutté pour rendre la vie de nos entreprises plus simple et de faire en sorte que les frontières ne deviennent pas d'obstacles infranchissables qui empêcheraient les activités commerciales. Malheureusement nous devons constater que de plus en plus de mouvements nationalistes et régionaux surgissent et que ces mouvements font ressurgir les réflexes protectionnistes. Ces réflexes ne sont pas durables. Au contraire, ces réflexes augmentent inutilement le prix de nos produits animaux et risquent d'hypothéquer la compétitivité de notre production animale.

Comme je viens de vous le signaler: l'exportation vers les pays tiers est le baromètre de la rentabilité du secteur animal. Les actions protectionnistes n'ont pas de valeur additionnelle. Nous demandons à tous de faire preuve de bon sens. L'APFACA a, sous l'impulsion de notre président d'honneur, Luc Seuryneck, déployé de grands efforts constructifs. Nous souhaitons poursuivre dans la même voie.

Une quatrième priorité : la durabilité et les protéines alternatives.

La durabilité et une grande productivité ne sont pas nécessairement incompatibles. L'élevage intensif résulte dans un besoin alimentaire moins grand par kg de viande ou par litre de lait. Il est important de faire des recherches en matière d'optimisation de composition nutritionnelle ou des recherches relatives aux traitements technologiques, à l'utilisation de flux connexes et de sources protéiques alternatives si nous voulons réaliser une meilleure empreinte carbone, une meilleure production de lisier et une plus grande durabilité.

Plus spécifiquement en ce qui concerne la durabilité, l'APFACA a depuis 2006 pris l'initiative d'utiliser graduellement le soja durable socialement responsable. Ensemble avec nos fournisseurs de soja nous augmentons graduellement la norme du soja socialement responsable. Mais nous ne pouvons aller trop vite, car les producteurs de soja doivent pouvoir suivre. Non seulement la certification mais surtout l'accompagnement sont essentiels dans ce contexte.

La dernière priorité et en même temps le thème de cette Assemblée annuelle est axée sur la réduction de l'utilisation des antibiotiques. Aujourd'hui, nul ne peut mettre en doute la nécessité de réduire l'utilisation des antibiotiques. La résistance aux antibiotiques est sans aucun doute un élément très important. C'est dans ce contexte, que l'APFACA est co-fondatrice d'AMCRA. Ensemble avec AMCRA, nous avons fixé des objectifs stricts: une réduction de 50% de l'utilisation des antibiotiques avant 2020.

En ce qui concerne la réduction de l'utilisation des antibiotiques, l'APFACA a assumé sa responsabilité en se fixant un certain nombre d'objectifs concrets : diminuer de moitié la production des aliments médicamenteux, la prescription obligatoire par le vétérinaire de guidance et l'obligation d'enregistrer les AB utilisés par le biais de la prescription électronique. Ce sont les 3 mesures que le

Conseil d'administration de l'APFACA a approuvées. La dernière mesure entrera en vigueur dès le premier octobre de cette année.

Comme mentionné dans mon introduction, un système adéquat d'enregistrement d'AB est nécessaire pour pouvoir garantir une réduction notable. L'APFACA est en faveur d'une convention, conclue avec les autorités publiques, dans le souci d'harmoniser les systèmes d'enregistrement des AB, c'est-à-dire l'enregistrement par le biais de systèmes privés (comme Belpork et Belplume) et l'enregistrement par le biais du système mis en place par les autorités publiques (Sanitel-Med). L'APFACA veut à tout prix éviter les enregistrements doubles. Des systèmes interchangeables pour l'enregistrement des données sont donc un must. D'après l'APFACA, chaque système de qualité devrait disposer des données ainsi rassemblées. Les données pourraient être mises à la disposition des participants au système de qualité, ces informations auraient une valeur ajoutée pour eux. Ceci est plus facilement réalisable si les systèmes eux-mêmes disposent directement des données introduites.

Les autorités publiques auront l'avantage de pouvoir disposer des données qualitatives recueillies par le secteur privé. Le but étant d'harmoniser le plus possible le traitement de ces données et de fournir ensuite un rapport uniforme à l'éleveur. C'est aux systèmes privés de mettre en pratique la réduction des AB par des actions de sensibilisation. De cette façon, la Belgique peut à nouveau donner l'exemple d'un modèle unique de collaboration entre le secteur privé et le secteur public. "L'histoire se répète et se ressemble."

Chers collègues et chers amis, vous le remarquez sans doute. Le fil rouge de mon discours, c'est la nécessité d'une collaboration constructive avec tous les acteurs du secteur animal. L'APFACA demande de mettre la main à la pâte, de définir une vision à long terme et de rendre cette vision concrète par après.

J'aime saisir cette occasion pour remercier quelqu'un qui est le modèle vivant de la collaboration constructive, à savoir notre président sortant Luc Seuryck.

Luc, avec un grand sens des responsabilités, avec humour et optimisme, vous étiez président de l'APFACA pendant 4 ans. Vous étiez convaincu de l'importance de l'exportation et vous avez soutenu plusieurs initiatives dans ce sens. L'entretien et la collaboration avec les associations professionnelles à l'étranger étaient pour vous une grande priorité. Vous avez relevé le défi de visiter tous les affiliés de l'APFACA ensemble avec Yvan en vue de comprendre encore mieux les besoins et les souhaits de notre secteur. Un grand merci pour tout !

Chers collègues, chers amis, nous pouvons conclure en effet que nous nous sommes fixés des objectifs ambitieux l'année dernière et que la collaboration au sein du secteur et de la filière est extrêmement importante. Notre association professionnelle, l'APFACA, sous la direction d'Yvan, a la chance de pouvoir compter sur une équipe formidable. Je vous invite à l'applaudir chaleureusement pour son engagement enthousiaste.

---

Pour finir, je tiens encore à vous remercier pour votre attention et je donne avec plaisir la parole à Joost Van Hyfte, notre gastronome, qui ne nous laissera pas rester encore plus longtemps sur notre faim.

Frank Decadt